

Sandrine Picaud-Monnerat, *La petite guerre au XVIII<sup>e</sup> siècle* (2010)

Compte-rendu dans la *Nouvelle Revue d'Histoire*,  
par Philippe Conrad

Référence du compte-rendu dans la revue :

*Nouvelle Revue d'Histoire*, (Paris), n° 54, mai-juin 2011, p. 64.

## LIVRES | L'actualité

Nouveautés - Nouveautés - Nouveautés

### *La Petite Guerre au XVIII<sup>e</sup> siècle*

Par Sandrine Picaud-Monnerat • Éd. Economica, 690 p., 35 €

Cet ouvrage, issu d'une thèse soutenue en 2004 devant un jury comprenant Jean-Pierre Bois, Hervé Coutau-Bégarie, Bruno Colson et Jean-Jacques Langendorf, témoigne de la vitalité d'une histoire militaire promise à la disparition voici une quarantaine d'années par les champions de la « nouvelle histoire », bien déterminés à en finir avec l'« histoire-bataille » de jadis. Ceux qui, confondant histoire et anthropologie, méprisaient alors les tenants de l'histoire « événementielle » pour privilégier la « longue durée » ou des « structures » plus ou moins intemporelles n'imaginaient pas ce qu'allaient être les percées méthodologiques et conceptuelles introduites par André Corvisier ou André Martel, relayés ensuite par un Jean-Pierre Bois, un Marc Michel ou un André Bach. Loin du simple récit des campagnes, les jeunes chercheurs s'intéressent aujourd'hui, au-delà de la fonction sociale de l'institution militaire, aux rapports entre la guerre proprement dite et les réflexions qui tentent d'en rendre compte. La matière de la « petite guerre », que l'auteur oppose aux batailles et aux sièges censés constituer les moments décisifs d'une campagne, se prête particulièrement à l'exercice. Il s'agit, comme le précise Jean-Pierre Bois dans sa préface, « d'une multitude de petites opérations,

reconnaisances, surprises, coups de main et embuscades, échauffourées sans grande importance apparente, mais elles matérialisent en même temps, au jour le jour, la permanence de la guerre ». Pour rendre compte du phénomène, l'auteur s'efforce de définir précisément cette « petite guerre » parallèle à la « grande », mais distincte de la guérilla telle que l'inventeront, sous Napoléon, les insurgés espagnols. Elle met en lumière les préjugés longtemps entretenus contre cette forme de combat abandonnée aux officiers subalternes. Mais la surprise, la reconnaissance du terrain, la recherche du renseignement ou l'usure de l'adversaire, étroitement liées à la « guerre de partis », constituent pourtant des éléments précieux pour la conduite des opérations. L'exemple de la campagne menée en Flandre par Maurice de Saxe durant la guerre de Succession d'Autriche montre l'intérêt que peuvent revêtir ces formes d'action moins « classiques », au point de retenir tout spécialement l'attention du comte d'Argenson, secrétaire d'État à la Guerre. L'écriture, aussi précise que limpide, de cet ouvrage fournit un attrait supplémentaire à ce monument d'érudition qui passionnera tous les amateurs d'histoire militaire.

Philippe Conrad